

Par le peuple, Pour le peuple. Le populisme et les démocraties
d'Yves Mény et Yves Surel, Paris, Fayard, 2000, 326 p.

Chedly Belkhodja

Volume 19, numéro 2-3, 2000

Judiciarisation et pouvoir politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belkhodja, C. (2000). Compte rendu de [*Par le peuple, Pour le peuple. Le populisme et les démocraties* d'Yves Mény et Yves Surel, Paris, Fayard, 2000, 326 p.] *Politique et Sociétés*, 19(2-3), 302-305. <https://doi.org/10.7202/040244ar>

Par le peuple, Pour le peuple. Le populisme et les démocraties
d'Yves Mény et Yves Surel, Paris, Fayard, 2000, 326 p.

Une phrase résume bien le projet ambitieux de cet ouvrage : « Le populisme a longtemps découragé la recherche en science politique » (p. 297). L'étude de ce concept fourre-tout, pluriforme et flou, reste problématique. Au cours des dernières années, le populisme s'est affiché un peu partout dans nos sociétés démocratiques malmenées. Certains travaux ont encore ce réflexe d'y voir une forme de pathologie réactionnaire du comportement politique, plutôt passagère. On ne peut être cependant indifférent à la popularité d'un phénomène populiste en croissance et visible dans certaines expressions politiques. Les succès récents des partis politiques d'extrême-droite en Europe, tels que le FPÖ autrichien, la Ligue lombarde, le Vlaams Blok flamand, ne surprennent plus. On remarque également que des hommes et des femmes politiques se prêtent à la gestuelle et au vocabulaire populistes dans le but de rejoindre un électorat de plus en plus distant. Un cas précis est celui du candidat de la droite, Jacques Chirac, durant la campagne présidentielle de 1995. Devant ce constat, les auteurs entendent réfléchir à une meilleure compréhension du concept de populisme.

Afin de mieux circonscrire un mot lourd de sens, Yves Mény et Yves Surel proposent d'aborder la notion du populisme à partir d'un noyau dur formé autour de deux dimensions concomitantes. Cette perspective offre un cadre d'analyse plus cohérent que celui de Margaret Canovan. D'une part, la référence au Peuple permet de recentrer la lecture du populisme sur la démocratie, c'est-à-dire le lieu originel où le populisme trouve sa raison d'exister. Selon nous, c'est la thèse centrale de l'ouvrage. D'autre part, dans une époque caractérisée par la crise du sens à plusieurs niveaux, l'appel à une « communauté imaginée » dévoile l'autre grande force d'attraction du populisme contemporain, c'est-à-dire cette capacité d'offrir une « niche » à des individus qui ne trouvent plus de repères. Comme ultime objectif, le populisme vise à proposer une personnalité nouvelle à l'individu.

Dans cet ouvrage, les auteurs présentent trois dimensions du populisme, soit une analyse conceptuelle rigoureuse, l'étude des causes sociologiques du populisme et, enfin, le positionnement idéologique et partisan des formations politiques populistes. Premièrement, donc, la réflexion théorique sur le populisme contribue beaucoup à la qualité de l'ouvrage. Peut-on aller jusqu'à proposer un espace de sens à un concept que l'on a souvent qualifié d'orphelin par rapport aux concepts de démocratie et de socialisme ? Y. Mény et Y. Surel abordent la question à partir d'un débat classique sur la construction démocratique au sein des sociétés contemporaines. Aujourd'hui, il existe un déséquilibre entre les deux composantes essentielles de la démocratie, soit la participation populaire, qui connaît une crise de légitimité, et l'institutionnalisation excessive du politique dans le sens d'une démocratie procédurale. Que signifie alors la participation populaire dans des systèmes politiques basés sur une forte institutionnalisation de l'espace politique ? C'est dans ce contexte de malaise démocratique que les dynamiques populistes sont en mesure de combler un vide participatif. La recette populiste est simple: il s'agit de réintroduire une dose émotive dans le jeu démocratique. Le populisme contemporain va donc miser sur le thème de la proximité, qui prend plusieurs significations: réduire la distance, chercher la ressemblance, être constamment visible. La force de cette première section tient à l'idée que la compréhension du phénomène populiste passe par une réflexion sur l'état de la démocratie. Le populisme répond en fait à une carence de présence populaire au sein de l'exercice démocratique. C'est là que la mobilisation populiste peut être stimulante pour la démocratie, mais en même temps douteuse, car la nouvelle médiation des populistes a tendance à glisser facilement vers la manipulation des gens.

Deuxièmement, les auteurs font une analyse de nature plus sociologique du populisme en portant leur attention sur deux grands facteurs des années 1990. Premier facteur: le poids déstabilisateur de la mondialisation économique. L'internationalisation des échanges économiques oblige en effet les acteurs politiques à s'adapter sans cesse à de nouvelles règles qui perturbent l'espace politique. Depuis quelques années, les partis populistes profitent de la situation en prenant la défense du territoire prétendument menacé par une nouvelle élite mondialiste et cosmopolite. C'est le discours agressif de Jean Marie Le Pen, en France, qui accuse l'Europe de réduire la souveraineté des États-nations ou l'Amérique de détruire la spécificité culturelle. Il est important toutefois de nuancer le propos, car tous les acteurs populistes n'adoptent pas ce registre émotionnel. En discutant les cas autrichien, suisse, italien et scandinave, les auteurs soulignent que le populisme de droite se présente également comme un défenseur du néolibéralisme : réduction des dépenses, privatisation, valorisation de l'individu. Second facteur: l'érosion de la légitimité politique des partis et du personnel politiques. Les indicateurs de confiance sont dans une situation critique. Le sentiment de n'être plus écouté par les élites politiques traditionnelles, la corruption politique, durant les années 1990, ont provoqué un ras-le-bol généralisé (Italie, France). Finalement, c'est la thèse de l'effacement politique qui l'emporte. Celle-ci

donne toutes les munitions nécessaires aux populistes qui rendent encore plus explicites deux logiques visant à créer une communauté d'appartenance : d'une part l'inclusion qui rassemble ceux qui se ressemblent ; d'autre part, l'exclusion qui précise les contours de la communauté originelle en ciblant les catégories indésirables, c'est-à-dire les élites politiques traditionnelles, les étrangers.

Troisièmement, les auteurs terminent l'exploration du populisme par une lecture plus politique qui vise à préciser l'essence de l'appel populiste et à situer les partis politiques populistes dans un système de partis en mouvement. Dégager les différentes acceptions du vocable Peuple vise à éviter trois écueils, soit le constat de l'idéologie molle (P. Wiles), le repli sur les typologies (M. Canovan), l'observation péjorative du populisme (P.-A. Taguieff). La question que les auteurs se posent ici est assez simple : Existe-t-il un peuple populiste ? Dans ce chapitre, assez différent des autres, on note un chevauchement de sens des notions de Peuple-souverain, Peuple-classe et Peuple-nation.

La défense du Peuple est en soi un élément essentiel qui permet aux formations populistes de se distinguer des autres partis. C'est dans cette perspective que les auteurs abordent le rapport entre les formations populistes et les systèmes politiques. Volatilité de l'électorat et apparition de nouvelles valeurs ont bouleversé les clivages politiques en Occident. On pense par exemple aux travaux de Ronald Inglehart sur le postmatérialisme et la mobilisation des nouveaux partis de gauche. S'inspirant du modèle de Herbert Kitschelt, les auteurs précisent les contours d'une réaction venue de la droite depuis le début des années 1980. Les partis gouvernementaux se ressemblant de plus en plus, une brèche est ouverte aux nouveaux partis plus idéologiques et, surtout, capables d'articuler des demandes que ne considèrent pas les partis traditionnels. Dans le cas européen, l'immigration, le chômage, l'insécurité sont des enjeux qui ont permis aux populistes d'être tout simplement plus visibles. Cette section de l'ouvrage précise également la position partisane des populistes à partir du jeu politique entre les acteurs politiques. L'analyse menée du point de vue de l'intérieur concerne principalement le statut des partis populistes au sein d'un système de partis particulier. Les auteurs précisent bien cette ambiguïté des populistes qui jouent le rôle de parti antisystème tout en reconnaissant les règles du jeu démocratique. Plus concrètement, dans le cas européen, les mouvements d'extrême-droite consolident deux versants organisationnels, l'un légaliste-populaire et l'autre antisystème, capable d'aller jusqu'au recours à la violence politique.

Enfin, les auteurs abordent l'enracinement des mobilisations populistes en Europe de l'Ouest : tout en rappelant qu'il faut éviter une lecture trop conjoncturelle, ils se limitent au parcours des partis d'extrême-droite européens. Les auteurs établissent clairement le parcours différent de certains partis et rappellent l'importance de la spécificité historique de chaque cas. L'effort comparatif précise toutefois trois formes d'enracinement significatives : création nouvelle et souvent rapide (Forza Italia), conversion

(FPÖ), fusion et transformation (Front National). Même si la comparaison se limite aux démocraties européennes, il aurait été intéressant d'élargir la perspective en considérant le populisme nord-américain, par exemple le cas canadien. Il y a en effet un processus d'institutionnalisation du populisme au Canada, bien illustré par le cas du Parti réformiste mué en l'Alliance canadienne. Aussi, il semble que la «niche» du populisme se réduise trop facilement à l'extrême-droite. À ce chapitre, les auteurs ne valorisent pas tellement la dimension hors politique du populisme, qui consiste à observer la popularité de mobilisations citoyennes concernant des enjeux spécifiques.

En somme, cet ouvrage répond clairement au malaise qui entoure les études sur le populisme, principalement à cette mauvaise habitude de toujours débiter par une mise au point de l'imperfection de l'outil d'analyse. Yves Mény et Yves Surel proposent de situer le populisme dans le contexte de la démocratie en constante évolution, une perspective stimulante. Au-delà de cette mise au point, le mérite du travail est, selon nous, ailleurs. Face à la présence du populisme, il devient urgent de penser le politique en fonction d'une participation citoyenne saine et constante.

Chedly Belkhodja

Université de Moncton